

LE TEMPS DES KERMESSES

Fonds iconographique du Centre Hospitalier

du 2 juin au 28 août 2017

Jardins du Centre Hospitalier

Depuis 3 ans, chaque année en septembre, le *Comité Histoire* en liaison avec *l'Association Patrimoine en scène*, propose, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, une exposition réalisée à partir du considérable fonds iconographique de l'établissement.

On a ainsi pu successivement porter des regards rétrospectifs sur **l'Unité pour Malades Difficiles**, sur l'ouverture progressive de l'architecture hospitalière (**Dedans-dehors**) et sur le domaine agricole de « **La Colonie** ».

Un sujet était mis en réserve dans la tête de chaque membre du Comité : celui des **Kermesses**.

C'était « pour plus tard »... C'était pour les « 400 ans »...Et puis il y avait tant de photos, non datées, finalement si semblables, comment choisir ?... il n'y avait que la tête d'affiche qui changeait chaque année : Petula Clark, Sacha Distel, Marcel Amont, Guy Lux, Jacques Martin, Michèle Torr ou Michel Jonasz débutant...Toutes ces célébrités parisiennes, et beaucoup d'autres encore, sont passées un jour par Cadillac.

Les « **Kermesses** » d'après-guerre ont duré une vingtaine d'années. Elles ont même survécu à « 68 », s'éteignant seulement vers la fin des années 1970.

Quel était le sens de cette manifestation ? Que venaient chercher ces foules bravant l'interdit en entrant en nombre dans l'enceinte de l'hôpital à une époque où il n'était pas coutumier de pouvoir le faire ? Présentaient-elles la fin des *Jours Heureux* et souhaitaient-elles en profiter une dernière fois ? Voulaient-elles, pour se rassurer, voir, un hôpital psychiatrique sans malades, ceux-ci restant quasiment tous confinés dans les « pavillons » durant ces jours de liesse ? ...

Dans les jardins du Centre Hospitalier, un parcours photographique réalisé et préparé à partir du fonds iconographique de l'établissement est proposé : 25 clichés « grand format » pour témoigner du temps des kermesses de l'après-guerre.

Il n'est pas sûr pourtant qu'ils aident à comprendre ce qu'a signifié cet événement.

A quoi bon d'ailleurs ? C'étaient les kermesses et voilà tout...

Entrée libre
s'adresser à la conciergerie du Centre Hospitalier
plan vigipirate (prévoir une pièce d'identité)
89, rue Cazeaux-Cazalet – Cadillac sur Garonne

Renseignements : www.ch-cadillac.fr

CADILLAC : IL ÉTAIT UNE FOIS LES KERMESSES !...

Dans le contexte de l'après-guerre, il fallait réinventer la psychiatrie. C'était une façon de tenter de tirer un trait définitif sur les années noires de l'occupation, de la guerre, de la famine et de la surmortalité qu'avaient connu les hôpitaux psychiatriques. C'était surtout la volonté d'imaginer un autre monde fait d'ouvertures, de liberté et d'humanité dans lequel les malades mentaux trouveraient une place plus juste et plus digne.

Tosquelles, Daumezon, dont des unités portent désormais le nom, d'autres psychiatres encore comme *Jean Oury* inventaient de nouvelles façons de considérer le patient et donc d'assurer sa prise en charge...Au bout de la démarche, il y aurait, au carrefour des années soixante et soixante-dix, la politique de *sectorisation* visant à lutter contre l'arrachement antérieur du malade à son environnement social quotidien.

L'Hôpital de Cadillac (on ne disait pas encore « Centre Hospitalier ») s'inscrivait dans ce mouvement ; les professionnels, conscients qu'autrefois cantonnés dans une fonction de surveillance, ils étaient en train de devenir infirmiers, étaient avides de formation. Le philosophe *Francis Jeanson* se rendait à Cadillac pour les accompagner dans leur recherche. De nouveaux traitements (thérapie institutionnelle, ergothérapie ...) étaient mis en place.

La création d'une *Association Amicale des Malades et Anciens Malades* allait jouer un rôle majeur en faveur de cette dynamique de transformation. L'Association avec l'appui de la Direction, d'une nouvelle génération de médecins mais aussi du Préfet de Région Gabriel Delaunay allaient inventer, à partir de la fin des années cinquante, les « **Kermesses** ». Elles animent encore notre imaginaire collectif et la mémoire des plus anciens. Cela dura une vingtaine d'années et survécut à « 68 », s'éteignant seulement vers la fin des années 1970.

Au programme on retrouvait chaque année : de nombreux stands, un Bal champêtre, un toro de fuego et un Grand Gala de music-hall (les plus grandes vedettes de l'époque sont venues à Cadillac) ; il y avait aussi une retraite aux flambeaux avec les Cadets de Cadillac-Beguey....

Pour les visiteurs c'était l'occasion de démystifier, de comprendre l'ampleur du travail des professionnels, de découvrir « *une maison ouverte à la vie du monde moderne* » pour reprendre l'expression du Préfet de Région dans le programme de la 19ème kermesse.

On mesure que l'exceptionnelle période de croissance économique et d'amélioration des conditions de vie des années 1946 à 1975 est désormais révolue et que les Trente Glorieuses si chères à Jean Fourastié sont désormais achevées.

On connaît aussi les limites des Kermesses d'autrefois : l'emprise trop forte qu'elles prenaient sur la vie de l'institution chaque année, le fait que nombre de patients contingentés dans leurs pavillons fermés ne pouvaient y participer, que la « vitrine » sous forme de fête populaire dissimulait la complexité de l'arrière-boutique au quotidien.

Depuis, l'APARAM s'est éteinte mais d'autres initiatives ont vu le jour : le projet Culturel et les Cafés-Rencontres, le Comité du Parc et ses actions, le Café du Parc, le Ciné-Club, une Maison des Usagers va bientôt voir le jour ; les projets culturels articulent autrement hôpital et vie de la cité...

A l'occasion de l'anniversaire des 400 ans de l'établissement, les « Kermesses », dans leur valeur symbolique, doivent trouver, une fois encore, une place. Ceci correspond à un devoir de mémoire.

C'est l'occasion de tisser d'indispensables liens entre les hommes et les femmes pour bâtir le centre hospitalier de demain. Qu'on se rassure pourtant : la seule nostalgie qui nous anime est celle de l'avenir.